

Yuja Wang, une révélation

MUSIQUE

RÉCITAL

Châtelet, 10 juin.

Il faut un certain culot pour commencer un récital par deux « Etudes » de György Ligeti. Mais lorsqu'on a vingt et un ans, qu'on remplace une star de la dimension de Murray Perahia et qu'on se produit pour la première fois à Paris, on

peut tout oser. Yuja Wang a eu raison : ses Ligeti sont époustouflants, ils ont la fraîcheur de la jeunesse, la simplicité de l'évidence. Avec la même impétuosité, la pianiste chinoise se lance dans la « Sonate en "si" mineur » de Franz Liszt ; une vision presque trop contrastée, solidement construite, mais sans qu'on ait l'impression de liberté attendue tant la technique domine encore la pensée.

La densité de la « Sonate n° 2 »

d'Alexandre Scriabine, en revanche, permet à la soliste, dotée d'une sonorité riche et pleine, de créer une atmosphère – les contrastes, ici, sonnent plus justes. Plus belle encore, la « Sonate BB 88 » de Béla Bartók, parfaitement maîtrisée, fermement gravée mais sans sécheresse, et sans que jamais la tension ne se relâche. La version primitive de « La Valse » de Maurice Ravel, écrite avant celles, plus connues, pour deux pianos, puis

pour orchestre, permet à Yuja Wang de déployer une virtuosité transcendante, et, sans rien négliger des miroitements de la partition, d'en dégager les lignes de force et d'en souligner la modernité.

Avant d'aborder la saison prochaine, qui verra les quarante ans de Piano****, André Furno a fait découvrir aux Parisiens une artiste d'envergure, qui reviendra dans la capitale le 4 décembre.

MICHEL PAROUTY